

Journal de 12 heures  
Les militaires belges espèrent avoir terminé  
toutes les opérations d'évacuation avant  
l'expiration de l'ultimatum lancé par les  
rebelles du FPR

Anne (de) Coudenhove, Morad Aït-Habbouche

France 3, 14 avril 1994

**Ce matin, l'un de leurs convois a été pris sous le feu.**

[Anne de Coudenhove :] Pas de trêve à Kigali au Rwanda : des roquettes tirées il y a quelques minutes sur l'aéroport ; des combats opposent toujours l'armée aux rebelles du FPR.

Hier soir [13 avril] le Conseil de sécurité de l'ONU annonçait une médiation sous les auspices des Nations unies. Les rebelles refusent de discuter cessez-le-feu. Et c'est dans ce climat de guerre que les Belges tentent de rassembler et d'évacuer les derniers étrangers. Morad Aït-Habbouche.

[Morad Aït-Habbouche :] Jour après jour, les troupes belges continuent d'évacuer leurs ressortissants [une incrustation "Kigali (Rwanda)" s'affiche à l'écran]. Les militaires sont à chaque fois très tendus, les expatriés fébriles voire terrifiés. Et il y a de quoi : ce matin encore, l'un des convois a été pris sous le feu. La réplique a été immédiate [on voit des soldats belges lourdement armés en train d'évacuer leurs ressortissants en tirant à de nombreuses reprises depuis leurs véhicules]. Heureusement il n'y aura aucun blessé.

Mais les Belges sont obligés de plus en plus de risques. Tous les étrangers de la capitale ont été sortis d'affaire. Il n'en reste plus qu'à l'extérieur de Kigali. Dans des villages comme celui-ci [un vieux Père blanc s'adresse à un militaire belge : "Ah, on a vécu des trucs. Ah..."].

Les militaires vont découvrir aussi des habitants complètement paniqués :

ces centaines de réfugiés tutsi appellent au secours [on voit des gens complètement hagards, amaigris ou blessés se diriger les mains en l'air vers les militaires belges].

[Un homme noir avec une moustache et une chemise rouge interpelle un soldat belge : "Depuis trois jours, y a déjà des cadavres là-dedans! Il y a énormément de blessés! Y a 300 personnes, hommes, femmes, vieillards..." [il est interrompu par un autre homme noir en chemise rose qui s'adresse au soldat belge en lui disant : "Je suis le [inaudible] de l'UNICEF".]

Depuis trois jours des bandes de Hutu les harcelaient. Ils ont d'ailleurs été à plusieurs reprises attaqués. Dans ce village, 17 Belges et une Italienne travaillaient dans l'hôpital psychiatrique [il s'agit de l'hôpital de Ndera] qui est aujourd'hui submergé par des blessés par balles [on voit les blessés allongés sur des lits].

Les militaires belges espèrent avoir terminé toutes les opérations d'évacuation avant l'expiration de l'ultimatum lancé par les rebelles du FPR – le Front patriotique du Rwanda –, ultimatum fixé à ce soir [on voit les militaires belges en train de mener leurs opérations d'évacuation]. Depuis hier [13 avril] les rebelles sont dans la capitale et ils n'ont aucune intention de négocier.